

COMPTAGE DES OISEAUX D'EAU À LA MI-JANVIER EN FRANCE

Résultats 2021 du comptage Wetlands International



Wetlands
INTERNATIONAL



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

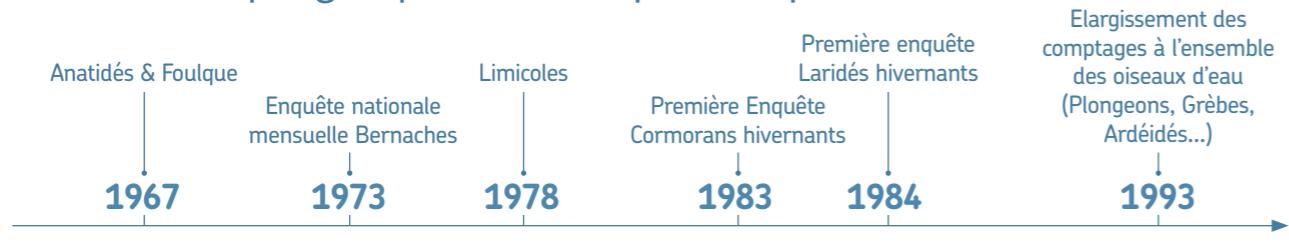


COMPTER LES OISEAUX D'EAU À LA MI-JANVIER, POURQUOI ?

Le comptage international des oiseaux d'eau se veut simultané dans chaque région géographique (Afrique-Eurasie, Asie-Pacifique, Caraïbes, ...). Il se déroule sur un ou deux jours, historiquement autour de la mi-janvier (fenêtre de 7 jours autour de la mi-janvier selon les contraintes locales). Le comptage se veut un instantané de la répartition des effectifs des populations d'oiseaux d'eau sur les différentes voies de migration. En effet, si les effectifs dénombrés constituent un indicateur de l'état des populations d'oiseaux d'eau, et des habitats utilisés, à l'échelle nationale, ils prennent d'avantage de sens à l'échelle de la voie de migration. Pour rappel, les comptages standardisés de Wetlands International ont débuté en 1967 et ne concernaient à l'origine que le gibier d'eau, c'est-à-dire les anatidés et la foulque (et les limicoles à partir de 1978). Ils se sont ensuite élargis progressivement à l'ensemble des espèces d'oiseaux d'eau (Laridés et espèces exogènes comprises).



Quelques dates clés - le début des comptages standardisés par groupe taxonomique & enquêtes annexes



Pourquoi la mi-janvier ?

Le comptage de la mi-janvier est une alternative aux comptages sur les aires de reproduction intercontinentales des espèces, comptages relativement difficiles selon l'écologie des espèces dès lors que leurs territoires sont vastes et que les couples sont difficiles à détecter. A la mi-janvier, entre la fin de la migration postnuptiale et avant que ne s'opèrent les premières remontées prénuptiales, la majorité des espèces présentes sur leurs sites d'hivernage montrent une relative stabilité spatiale. Les effectifs dénombrés sont à leurs minimums (la mortalité naturelle et cynégétique ayant fait son œuvre) ; ils sont donc les plus à même de représenter le pool d'individus susceptibles de se reproduire les années suivantes.

Des enjeux de conservation

Les comptages des oiseaux d'eau de la mi-janvier donnent lieu à un double enjeu de conservation qui concerne à la fois les espèces elles-mêmes mais également les zones humides.

Ces comptages permettent d'estimer les tailles des populations et leurs tendances à intervalles de temps réguliers, en prenant en compte les différentes sous-espèces et populations décrites. Ces données alimentent directement les ouvrages de référence et statut de conservations des espèces d'oiseaux d'eau, comme :

■ à l'échelle mondiale, [l'ouvrage sur les Estimations des populations d'oiseaux d'eau de Wetlands International](#) ;

■ à l'échelle de l'aire d'application de l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrants d'Afrique-Eurasie (AEWA) : le [Rapport sur l'état de Conservation des oiseaux d'eau migrants](#) ;

■ à l'échelle continentale, la [Liste rouge européenne des espèces d'oiseaux menacées de disparition de BirdLife International](#) alimentée par les exercices réguliers de rapportage au titre de la Directive Oiseaux de chaque état membre de l'Union Européenne (en France coord. MHN Paris).

Les statuts de conservation sont alors établis en lien avec les menaces et pressions spécifiques s'exerçant sur les espèces. Des plans internationaux d'action et de gestion sont actés dans le but d'enrayer les déclins spécifiques de certaines populations ou cortèges d'espèces d'oiseaux d'eau.

Du côté de la protection des zones humides, les comptages permettent également d'identifier : les sites d'intérêt international pour la conservation des oiseaux d'eau au titre de la convention de Ramsar ; les sites critiques définis dans le cadre du Projet du PNUE-FEM sur les voies de migration d'Afrique-Eurasie ([Wings Over Wetlands](#)) ; Les Zones importantes pour la conservation des oiseaux et de la biodiversité (IBA) définies par BirdLife International.





RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

L'un des objectifs principaux du comptage international des oiseaux d'eau à la mi-janvier est de calculer les tendances de populations à l'échelle de la voie de migration sur les long (depuis le début des suivis coordonnées des groupes) et court termes (10 ans et trois générations). Le dénombrement n'étant pas exhaustif, les analyses s'appuient sur deux fondements :

- 1) Pour une espèce donnée, l'échantillon d'individus comptés chaque année doit être représentatif de l'ensemble de la population.
- 2) Le comptage doit être standardisé, c'est-à-dire que chaque année, les mêmes sites doivent être suivis exactement selon le même protocole de façon à ce que les données soient comparables dans le temps et que toute fluctuation d'effectifs reflète la réalité plutôt qu'un artefact dû à un changement méthodologique.
Ainsi, afin d'assurer la continuité de la couverture géographique des comptages au cours du temps, une fois la routine de comptage établie, c'est-à-dire les limites des zones de comptage, l'itinéraire parcouru par l'observateur et les points d'observation, elle doit être respectée chaque année, y compris lorsqu'un observateur se retire d'un site et est remplacé par un autre. Il est d'ailleurs fortement recommandé de planifier un « passage de flambeau » entre l'ancien et le nouvel observateur par un comptage en commun pour que ce dernier puisse être formé sur la routine spécifique de comptage du site. Il est parfois tentant de prospecter plus que l'observateur précédent et d'obtenir de plus gros comptages, mais cela nuirait à la robustesse du suivi.

Chaque année les dates exactes du comptage de la mi-janvier sont décidées par Wetlands International pour une synchronisation globale et ce afin d'obtenir un instantané de la distribution des effectifs des espèces à l'échelle de la voie de migration. Si une tolérance de plus ou moins 7 jours autour de ces dates officielles est accordée pour adapter les dénombremens aux conditions locales, il est important de les respecter pour minimiser la probabilité de double comptage, ou de manquer des individus.

Le biais observateur

L'influence du changement d'observateurs lors de comptages sur la justesse et la précision des tendances de populations a été évaluée dans le cadre d'une thèse menée par la Tour du Valat/OFB ([Vallecillo et al. 2021](#)) via des simulations intégrant des données expérimentales d'erreur d'estimation de taille de groupes par des observateurs expérimentés. L'étude révèle que le changement d'observateurs réduit considérablement la précision du calcul de tendance et augmente le nombre d'années de suivi nécessaire pour estimer la valeur précise de la tendance d'une population. Ce biais est inhérent aux observateurs et indépendant du protocole, il peut donc être amplifié lorsque la routine de comptage d'un site est modifiée. Ces résultats soulignent donc l'importance de limiter les changements d'observateurs et de standardiser au mieux les modalités de comptage pour réduire ces biais et améliorer la robustesse des tendances spécifiques. L'utilisation du module Wetlands de Faune France pour la saisie des données permet de garder une trace de tout changement d'observateurs.

Références

- Vallecillo, D., Gauthier-Clerc, M., Guillemain, M., Vittecoq, M., Vandewalle, P., Roche, B. & Champagnon, J. (2021) Reliability of animal counts and implications for the interpretation of trends. *Ecology and Evolution* 11:2249–2260, DOI : <https://doi.org/10.1002/ece3.7191>.
- Wetlands International & Tour du Valat (2012) Guide méthodologique pour le suivi des oiseaux d'eau: Protocole de terrain pour le comptage des oiseaux d'eau. Traduction O. Devineau (Tour du Valat) - Février 2012, pp. 15. Tour du Valat, Wetlands International. https://europe.wetlands.org/wp-content/uploads/sites/3/2016/08/Protocol-for-waterbird-counting_FR.pdf.



Observateur © Marjorie Poitevin

Site fonctionnel et site élémentaire

Pour les oiseaux d'eau, un **site fonctionnel** représente un espace géographique au sein duquel les individus vont pouvoir satisfaire leurs exigences écologiques de façon durable. Il englobe :

- les zones de repos (reposoirs, dortoirs ou remises), principales et alternatives, où les oiseaux satisfont leurs activités de confort (repos, toilette, parades) ;
- les zones d'alimentation, principales et alternatives, fréquentées pour l'acquisition des besoins énergétiques journaliers et situés à des distances variables ;
- les axes de déplacement entre les zones de repos et d'alimentation.

À la différence, un **site élémentaire** ne possède pas forcément une réalité écologique, mais reflète plutôt un aspect logistique du suivi puisqu'il s'agit d'une unité de comptage. Ainsi un site fonctionnel complexe peut être découpé en plusieurs sites élémentaires pour faciliter le comptage simultané par plusieurs observateurs. Ce découpage plus fin permet d'évaluer la pression d'observation à l'intérieur d'un site fonctionnel, et sa continuité temporelle, ainsi que d'évaluer localement les zones les plus importantes pour un site donné, information particulièrement importante pour vérifier que les espaces protégés englobent bien l'ensemble des secteurs importants pour les oiseaux d'eau migrateurs.

Pour les sites fonctionnels complexes, la synchronisation du comptage des sites élémentaires est indispensable afin d'éviter les doubles comptages en cas de mouvement des oiseaux d'un secteur à un autre.

Il est aussi essentiel de rapporter les comptages nuls afin de faire la distinction entre les sites non-comptés (absence de données) et les sites visités mais pour lesquels aucune espèce n'était présente (comptage nul).



ZOOM SITE : LA CAMARGUE

Jean-Baptiste Mouronval¹ et Jocelyn Champagnon²

Présentation du site

Le site de la Camargue inclut l'ensemble du delta du Rhône : la Petite Camargue à l'ouest, l'île de Camargue entre les deux bras du fleuve, et le Plan-du-Bourg à l'est. En position centrale de cette zone humide de 140 000 hectares, se déploient sur 16 000 hectares l'étang de Vaccarès et ses lagunes périphériques, dont l'étang de l'Impérial.

Les zones humides sont surtout circonscrites aux deux-tiers inférieurs du delta, où l'on distingue deux écosystèmes : au nord la Camargue fluviolacustre, influencée par le Rhône, un domaine de marais doux, peu profonds et naturellement temporaires ; au sud, la Camargue laguno-marine, influencée par la mer Méditerranée, un paysage de grandes lagunes saumâtres à salées plus profondes, certaines permanentes.

L'endiguement des bras du Rhône et de la mer au XIXe siècle fait obstacle aux inondations naturelles par les crues du fleuve ou par la submersion marine. Désormais, les apports d'eau sont strictement contrôlés. Le fonctionnement hydrologique de l'espace camarguais reflète donc d'abord les intérêts socio-économiques, expliquant les conflits entre les différents acteurs sur des activités agricoles ou salicoles, touristiques, cynégétiques, halieutiques ou de protection de la biodiversité.

La gestion de l'eau détermine la nature et l'abondance des groupements végétaux aquatiques, et donc la composition, l'abondance et la répartition des oiseaux d'eau au sein du delta. L'avifaune aquatique - notamment les anatidés - constitue à la fois un enjeu de conservation biologique, un enjeu économique lié au développement de chasses commerciales au sein des grandes propriétés, un enjeu social au travers des chasses populaires dans les domaines communaux et enfin un enjeu de valorisation par le tourisme, en particulier ornithologique. Pour toutes ces raisons, les oiseaux d'eau de Camargue sont particulièrement suivis, et ce depuis longtemps.



Histoire et organisation des comptages

En 1948, l'ornithologue suisse Luc Hoffmann acquiert la Tour du Valat, où il fonde en 1954 la station de recherche biologique, aujourd'hui Institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes. Constatant un manque de connaissances sur le peuplement d'oiseaux d'eau hivernant en Camargue, il organise dès l'hiver 1954-1955 un premier dénombrement aérien des anatidés à l'échelle du delta pour dénombrer 121 à 131 000 canards. De ce premier résultat naît l'ambition d'un suivi à long terme : les dénombrements se poursuivront dans des conditions similaires jusqu'en 1959. À partir de 1964, Alain Tamisier reprend le flambeau, avec des comptages combinant des observations terrestres et aériennes, sur tous les sites de Camargue connus pour abriter des remises d'anatidés. Co-coordonnateur du premier dénombrement national des oiseaux d'eau en 1967, Alain réalisera le comptage aérien de Camargue jusqu'en 2003 !

¹Syndicat mixte pour la protection et la gestion de la Camargue gardoise, ²Tour du Valat, Institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes

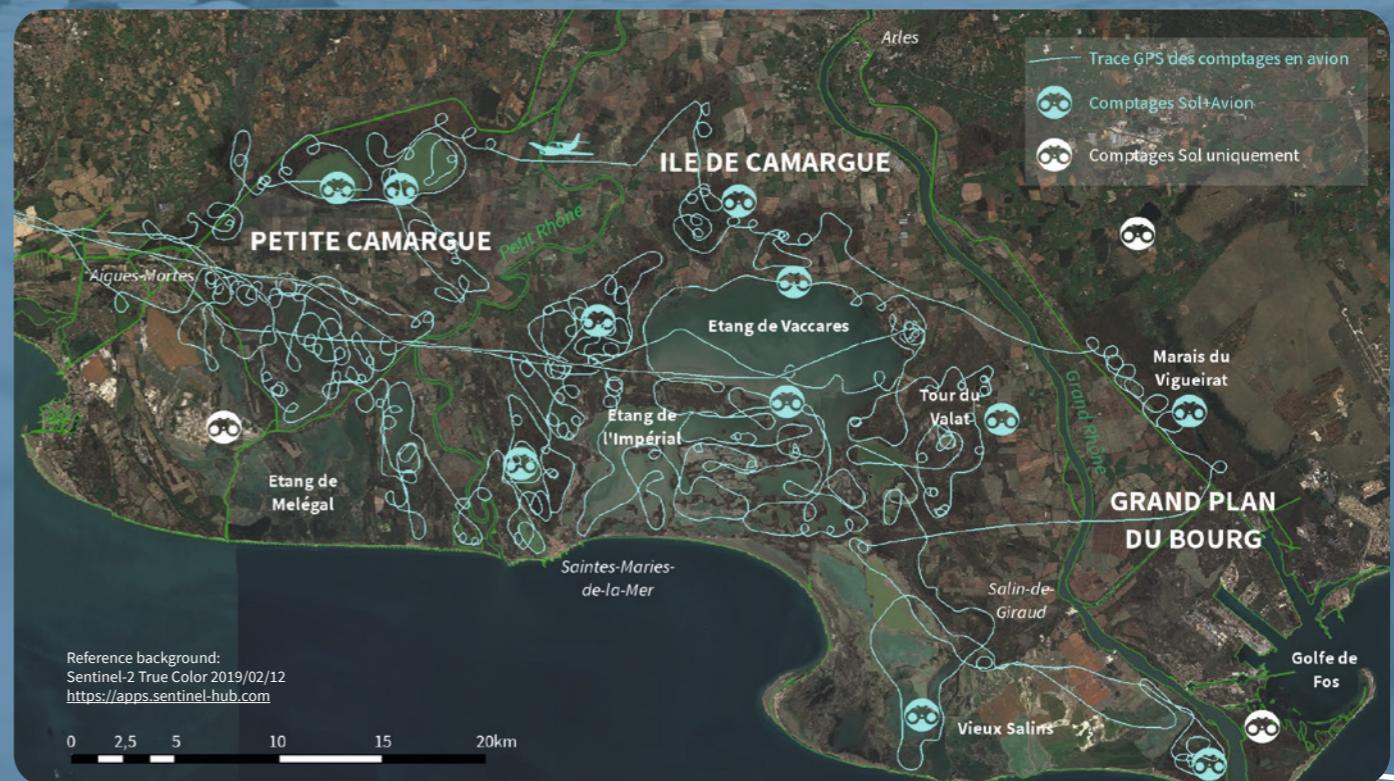
À l'heure actuelle, les dénombrements d'oiseaux d'eau se font mensuellement, de septembre à mars, au moyen de techniques aérienne et terrestre pour obtenir une estimation finale. Les survols fournissent le décompte d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux sur une grande partie du delta, ainsi que celles détectables par avion sur les sites qui ne sont pas accessibles à partir du sol. Ces données sont complétées par les comptages terrestres dans les espaces protégés pour les espèces de petite taille, les anatidés rares et non détectés par avion, ainsi que l'avifaune des salins en activité et du golfe de Fos-sur-Mer. Les grues et les cormorans font l'objet de dénombrements spécifiques aux dortoirs, depuis le sol. Historiquement, le comptage de la mi-janvier découpeait le delta du Rhône en plusieurs sites ("1399 Camargue", "1301 Grand Plan du Bourg, dont Complexe du Vigueirat", "1303 Salins de Giraud" et "3001 Salins d'Aigues-Mortes"). Ce découpage administratif ne correspondant pas à la réalité biogéographique de la Camargue, les comptages sont présentés depuis 2016 sous un seul site - même si le détail des données à l'échelle des entités précédentes est transmis à Wetlands International pour la continuité des données historiques.

• **Les dénombrements aériens**
Historiquement conduits par le Centre National de la Recherche Scientifique avec le concours du Centre d'Essais en Vol d'Istres, les dénombrements aériens sont depuis 2004 financés et assurés par la Tour du Valat, le Syndicat Mixte Camargue Gardoise et l'Office Français de la Biodiversité. Le protocole est classique : environ 180 plans d'eau sont "enroulés" dans le sens des aiguilles d'une montre à une hauteur de 100 m et une vitesse de 180 km/h environ ; les oiseaux sont poussés à l'envol, identifiés, et leur nombre est estimé à vue instantanément. Les foulques, qui forment de grands radeaux et répugnent à décoller, sont dénombrées posées.

• Les dénombrements terrestres

Les comptages terrestres concernent 14 entités distinctes, totalisant une superficie de 44 000 ha, répartis sur l'ensemble de la Camargue. En général, ces suivis concernent toutes les espèces d'oiseaux d'eau présentes sur les sites et sont donc plus exhaustifs que les comptages aériens. Des méthodes distinctes sont utilisées selon les sites : la réserve nationale de Camargue utilise le bateau pour accéder à certaines zones tandis que sur certains espaces où la végétation est importante (roselière ou tamariçaie), les oiseaux sont volontairement dérangés et le comptage est réalisé lors de leur envol. Des observateurs expérimentés comptent régulièrement sur les mêmes sites d'une année à l'autre, ce qui permet de contrôler l'effet observateur.

Tracé du dénombrement aérien de la Camargue en 2019 et localisation des comptages au sol : Il faut environ 5h30 pour dénombrer les oiseaux d'eau répartis sur les quelques 48 000 hectares de plans d'eau survolés
Flight track for the 2019 Waterbird census in Camargue: counting waterbirds over some 48 000 hectares of wetlands takes roughly 5h30



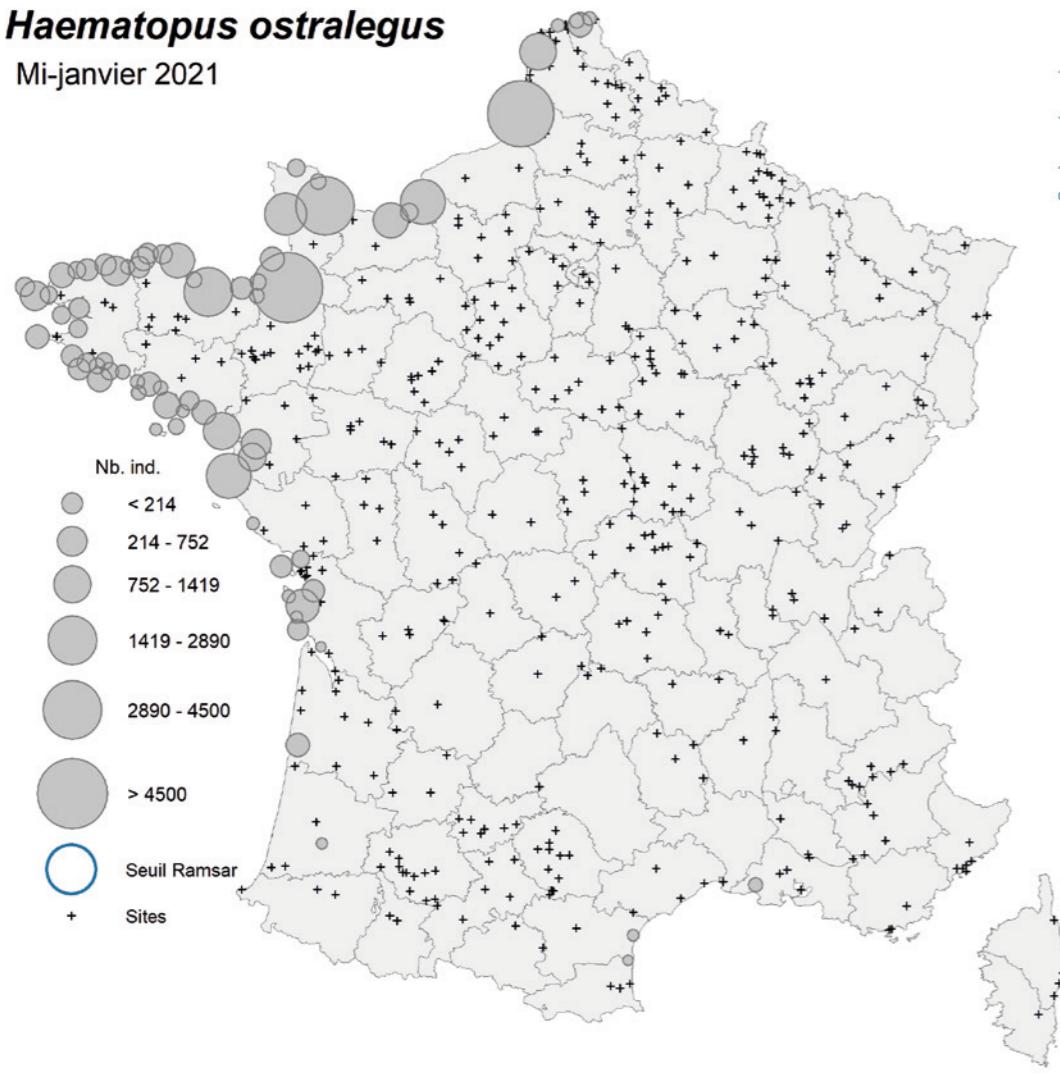


ZOOM ESPÈCE : L'HUITRIER PIE

Patrick Triplet - RNN Baie de Somme

Haematopus ostralegus

Mi-janvier 2021

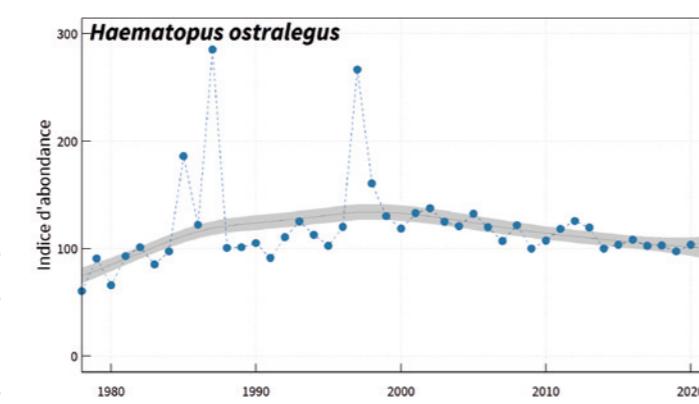


© LPO (2021) Comptages Wetlands International en France en 2021



Indices d'abondance des effectifs d'Huîtrier pie dénombrés à la mi-janvier en France de 1978 à 2021
Abundance index of Eurasian Oystercatcher in France (International Waterbird Census 1978-2021)

Huîtrier pie © François Desbordes



En janvier 2021, 44 860 Huîtriers pie (*Haematopus ostralegus*) ont été dénombrés sur 71 sites du littoral français, principalement sur la façade Manche/Mer du Nord (78 % ; 22 % pour le Golfe de Gascogne). Les plus importants sont la Baie du Mont-Saint-Michel (7 052 ind.), le Littoral Picard (6 160 ind.) et la Baie des Veys (4 500 ind.). Aucun site n'atteint les critères d'importance internationale, la baie du Mont-Saint-Michel n'ayant pas dépassé ce seuil depuis 2013 et le Littoral Picard depuis 2012.

Depuis le début des comptages, les pics d'effectifs de l'espèce sont particulièrement bien visibles et correspondent aux hivers rigoureux : en janvier 1985 avec 70 900 individus, mais surtout plus particulièrement en janvier 1987 (114 000 ind.) et en janvier 1997 (121 100 ind.), ces chiffres coïncidant avec des mortalités massives d'oiseaux rapportées aux Pays-Bas (Camphuysen et al. 1996). La cause principale de ces déplacements hivernaux de masse est le manque ou l'inaccessibilité de la ressource alimentaire. Quand les vasières sont gelées, les Huîtriers pie ne peuvent plus sonder le substrat et après plusieurs jours de jeûne, ils sont contraints de migrer vers le sud pour trouver des conditions plus clémentes (Camphuysen et al. 1996 ; Duriez & Triplet 2014 ; van de Pol et al. 2014).

En dehors de ces événements atypiques, dont la fréquence tend à diminuer, la tendance des effectifs recensés à la mi-janvier en France depuis 1978 est stable avec 45 000 individus dénombrés en moyenne. A l'échelle de la voie de migration, la population « ostralegus, Europe/Sud & Ouest Europe & Nord-Ouest Afrique » (750 000-970 000 ind.), selon les comptages de la mi-janvier, serait en augmentation modérée depuis 1975 avec une courbe en cloche, les effectifs augmentant jusqu'au milieu des années 1990 pour ensuite diminuer (Nagy & Langendoen 2021). De 1960 à 1990, la population d'Huîtrier a en effet fortement augmenté jusqu'à plus d'1 millions d'individus (van de Pol et al. 2014). Si les principales raisons de cette augmentation demeurent mal comprises, une partie de celle-ci serait liée à l'expansion de l'aire de reproduction de l'espèce depuis la côte vers l'intérieur des terres, entamée depuis près de 150 ans.

Ceci est particulièrement notable sur les principales aires de reproduction, au Royaume-Uni (~50 % de la pop. reproductrice) et aux Pays-Bas (~20 %). Il est ainsi maintenant commun de rencontrer l'espèce à l'intérieur des terres dans les systèmes prairiaux des vallées fluviales, ou encore dans les zones de pâturage des hautes-terres écossaises, et même dans les milieux suburbains (individus nichant sur les ronds-points, les toits des bâtiments, jardinières, etc.). Sur une période plus récente, cette extension a été rattrapée par une diminution de la survie hivernale des populations côtières, en lien avec l'exploitation et la diminution des stocks coquilliers, et les successions de mauvaises saisons de reproduction, les populations côtières étant soumises typiquement à des conditions très fluctuantes de reproduction. Les individus nichant dans les milieux agricoles, prairiaux ou arables sont également en déclin du fait de l'intensification des pratiques agricoles. La population d'Huîtrier pie est ainsi en déclin sur la période récente et l'espèce a été classée Vulnérable selon la dernière liste rouge des espèces menacées de disparition en Europe (BirdLife International 2021).

Références

- BirdLife International (2021) European Red List of Birds. pp. 52. Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- Camphuysen, C.J., Ens, B.J., Heg, D., Hulscher, J.B., Meer, J.v.d. & Smit, C.J. (1996) *Oystercatcher Haematopus ostralegus winter mortality in The Netherlands: the effect of severe weather and food supply*. Ardea 84: 469-492.
- Duriez, O. & Triplet, P. (2014) *Changements d'habitat et dynamique de l'Huîtrier pie Haematopus ostralegus*. Ornithos 21: 265-274.
- Nagy, S. & Langendoen, T. (2021) *Report on the Conservation Status of Migratory Waterbirds in the Agreement Area - Eighth Edition*. pp. 64. Wetlands International.
- van de Pol, M., Atkinson, P., Blew, J., Crowe, O., Delany, S., Duriez, O., Ens, B.J., Härtlein, B., Hötker, H., Laursen, K., Oosterbeek, K., Petersen, A., Thorup, O., Tjørve, K., Triplet, P. & Yésou, P. (2014) *A global assessment of the conservation status of the nominate subspecies of Eurasian Oystercatcher Haematopus ostralegus ostralegus*. International Wader Studies 20: 47-61.



Réserve Naturelle
BAIE DE SOMME



REGARDS SUR LES COMPTAGES D'OISEAUX D'EAU EN OUTRE-MER

Zoom sur le suivi des oiseaux d'eau à Mayotte - Thomas Ferrari - GEPOMAY - Groupe d'Études et de Protection des Oiseaux de Mayotte

Localisée dans le nord du canal du Mozambique sur la voie migratoire Asie de l'Ouest – Afrique de l'Est, l'île de Mayotte est un lieu de halte migratoire et d'hivernage pour de nombreuses espèces migratrices, laridés, limicoles et ardéidés principalement. Si la région (l'ouest de l'Océan Indien) regorge d'habitats favorables aux oiseaux migrateurs, elle est cependant peu étudiée en comparaison à d'autres grandes voies migratoires.



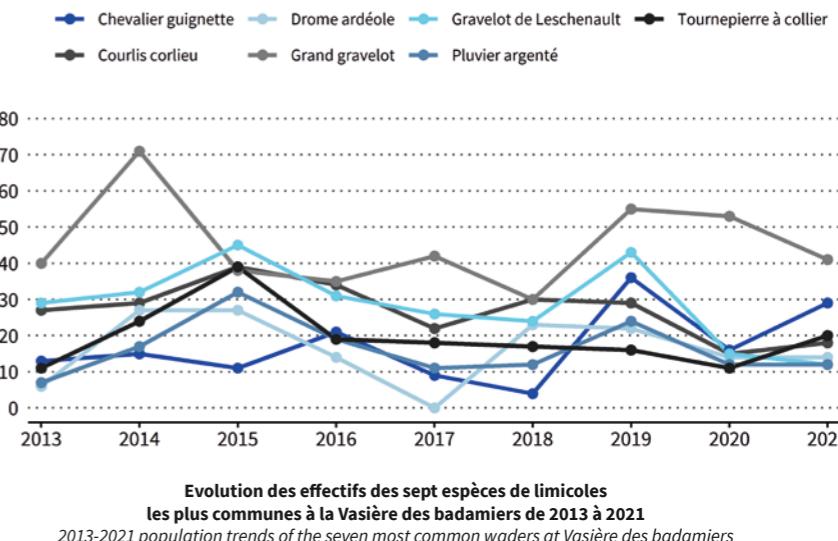
Les comptages Wetlands sont coordonnés par le Groupe d'Etudes et de Protection des Oiseaux de MAYotte (GEPOMAY). Ils mobilisent une dizaine d'observateurs issus de l'association et de structures partenaires (OFB/Parc Naturel Marin de Mayotte et Conseil Départemental). Le suivi a débuté en 2013 sur la Vasière des Badamiers, seul site RAMSAR du territoire. Encore récents à Mayotte, les comptages de la mi-janvier se développent un peu plus chaque année. De nouveaux sites ont été inclus, principalement ces deux dernières années. A ce jour, 22 sont répartis sur toute l'île. La principale difficulté à la bonne mise en œuvre de ces comptages est le manque d'observateurs, empêchant la synchronisation des comptages et le suivi annuel de tous les sites.

Les zones humides suivies sont diversifiées et accueillent des espèces ou cortèges d'espèces spécifiques. Les vasières et les lagunes littorales ainsi que les platiers récifaux constituent des sites d'alimentation pour les limicoles hivernants et quelques ardéidés. Les bancs de sables coralliens et certains récifs émergés accueillent chaque année des milliers de sternes également en hivernage. Les prairies d'arrière mangrove et les plans d'eau (retenues collinaires et lacs) sont les principaux sites d'alimentation du Crabier blanc. Chacun de ces sites est d'une importance particulière pour la conservation

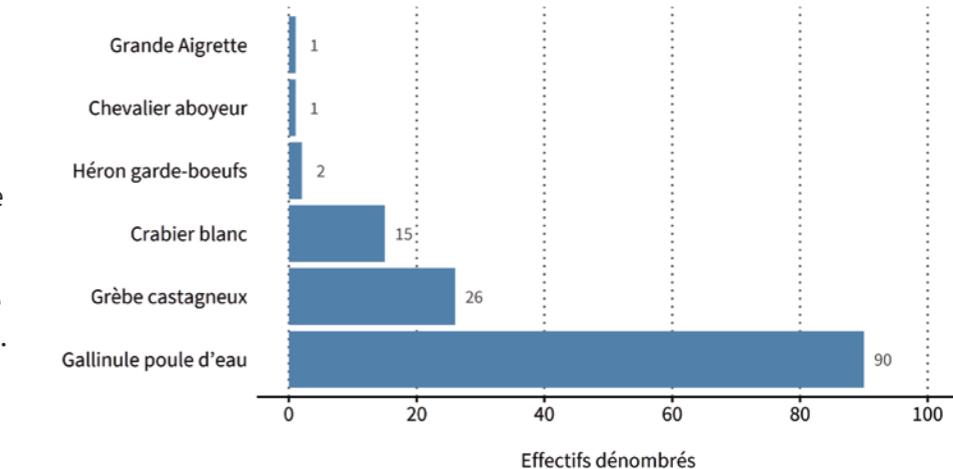


des oiseaux et bénéficie donc de suivis toute l'année de manière mensuelle ou bimensuelle ([Life BIODIV'OM](#) et [Observatoire des Oiseaux Côtiers de Mayotte](#)). Dans le cadre du Wetlands, les sites suivis en priorité sont la Vasière des Badamiers et les autres sites de Petite Terre, ainsi que les retenues collinaires et le lac Karihani situés en Grande Terre. Les comptages Wetlands sont particulièrement importants pour plusieurs espèces de la région. Ainsi Mayotte pourrait accueillir en 2021 plus de 20 % de la population nicheuse mondiale du Crabier blanc, *Ardeola idae*, (Rabarisoa, comm. pers.). Les effectifs du Noddi brun (*Anous stolidus*) et de la Sterne voyageuse (*Thalasseus bengalensis*) représentent entre 15 % et 18 % de la population biogéographique (Razafimandimby et al., à paraître). Un groupe d'espèces de limicoles commun dans la région est aussi largement représenté dans les comptages de Mayotte : le Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*), le Gravelot de Leschnault (*Charadrius leschnaultii*), le Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*), le Tournepieuvre à collier (*Arenaria interpres*), le Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*), le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucus*) et le Drome ardéole (*Dromas ardeola*).

Comptages Wetlands à la Vasière des badamiers



Comptages Wetlands 2021 - Lac Karihani





LE COMPTAGE WETLANDS EN DEHORS DE NOS FRONTIÈRES

Sebkhet Sejoumi en Tunisie : un paradis d'oiseaux d'eau en sursis - Claudia Feltrup-Azafzaf & Hichem Azafzaf - Association « Les Amis des Oiseaux » (AAO/BirdLife en Tunisie)

Située en Tunisie, Sebkhet Sejoumi est l'une des zones humides les plus importantes pour les oiseaux d'eau migrateurs en Afrique du Nord et bénéficie des désignations Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux et de la Nature (ZICO, 2000), Zone humide d'Importance Internationale au titre de la Convention Ramsar (2007) et Zone Clés pour la Biodiversité (ZCB, 2009).

Elle représente un type de zone humide caractéristique pour l'Afrique du Nord : une dépression inondable et salée qui, selon les saisons, se présente sous forme de nappe d'eau saumâtre peu profonde ou d'étendue couverte de sel aux rivages marécageux. Elle est située en plein milieu urbain, dans la banlieue sud-ouest de la capitale Tunis. Par ses populations d'oiseaux d'eau elle est connectée à d'autres zones humides du Nord de la Tunisie, notamment Sebkhet Ariana, le Lac de Tunis et Sebkhet Soliman.

La Tunisie participe depuis 1967 aux Dénombrements Internationaux des Oiseaux d'Eau (DIOE) à la mi-janvier. Avec la reprise de la coordination nationale en 2000 par l'Association « Les Amis des Oiseaux » et la Direction Générale des Forêts, les recensements sont devenus plus réguliers et une base de données dédiée a été mise en place. Depuis 2012, les capacités nationales se sont constamment améliorées, notamment avec l'application d'un protocole de suivi spécifique des populations d'oiseaux à Sebkhet Sejoumi en 2018. Il emploie 5 secteurs d'observation et couvre tout le cycle annuel des oiseaux.

Le rapport national des recensements hivernaux des oiseaux d'eau en Tunisie de 2009 à 2018 indique que Sebkhet Sejoumi accueille habituellement 1 % des populations biogéographiques de 4 espèces d'oiseaux : l'Erismature à tête blanche *Oxyura leucocephala*, le Flamant rose *Phoenicopterus roseus*, le Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* et le Canard souchet *Spatula clypeata*. Il fait également état de l'augmentation du nombre total d'oiseaux qui hivernent à Sebkhet Sejoumi, croissance confirmée en 2021 avec un nombre total de 126 128 individus. Ainsi les effectifs ont triplé au cours



Flamants roses à Sebkhet Sejoumi

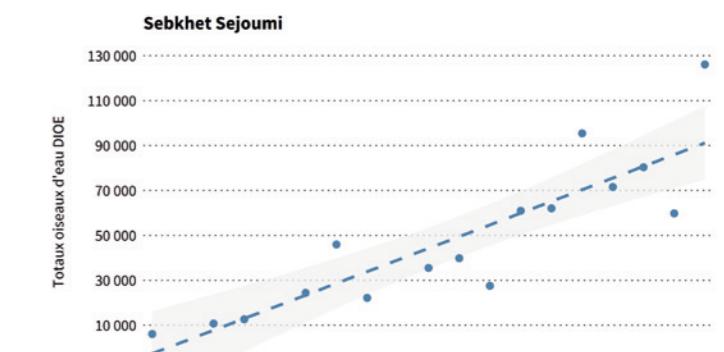


Situation géographique de Sebkhet Sejoumi au sein du réseau de zones humides importantes pour les oiseaux d'eau hivernants dans le Nord de la Tunisie
Location of Sebkhet Sejoumi within the network of important wetlands for wintering waterbirds in North Tunisia

la dégradation des autres sites d'accueil habituel, comme c'est le cas du Lac Ichkeul. Aujourd'hui Sebkhet Sejoumi est aussi menacé par la mise en œuvre d'un plan de développement inadapté à son fonctionnement hydrologique et écologique et à son importance pour les oiseaux.

Références

- Azafzaf, H., Kilani, S. & Feltrup-Azafzaf, C. (2020) *Les dénombrements internationaux d'oiseaux d'eau en Tunisie : 2009-2018*. Rapport de l'Association « Les Amis des Oiseaux » (AAO/BirdLife en Tunisie) et du Réseau MedWaterbirds, Tour du Valat.
Sayoud, M.S., Salhi, H., Chalabi, B., Allali, A., Dakki, M., Qninba, A., El Agbani, M.A., Azafzaf, H., Feltrup-Azafzaf, C., Dlensi, H., Hamouda, N., Abdel Latif Ibrahim, W., Asran, H., Abu Elnoor, A., Ibrahim, H., Etayeb, K., Bouras, E., Bashaiman, W., Berbash, A., Deschamps, C., Mondain-Monval, J.Y., Brochet, A.L., Véran, S. & Defos du Rau, P. (2016) *The first coordinated trans-North African mid-winter waterbird census: The contribution of the International Waterbird Census to the conservation of waterbirds and wetlands at a biogeographical level*. Biological Conservation 206:11–20. doi: 0.1016/j.biocon.2016.12.005.



Evolution des effectifs d'oiseaux d'eau à Sebkhet Sejoumi de 2003 à 2021
Waterbird counts at Sebkhet Sejoumi from 2003 to 2021





| | |
|----|--|
| 3 | LES CHIFFRES CLÉS DU COMPTAGE WETLANDS INTERNATIONAL |
| 4 | COMPTER LES OISEAUX D'EAU À LA MI-JANVIER, POURQUOI ? |
| 6 | RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE |
| 8 | LE RÉSEAU DES ZONES HUMIDES DÉNOMBRÉES À LA MI-JANVIER |
| 9 | ZONES HUMIDES D'IMPORTANCE INTERNATIONALE POUR LES OISEAUX D'EAU (MI-JANVIER 2017-2021) |
| 11 | CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU DÉNOMBREMENT DE 2021 |
| 12 | BILAN GLOBAL DES DÉNOMBREMENTS DE LA MI-JANVIER 2021 |
| 13 | TENDANCES QUANTITATIVES DES EFFECTIFS D'OISEAUX D'EAU À LA MI-JANVIER |
| 16 | ZOOM SITE : LA CAMARGUE |
| 20 | ZOOM ESPÈCE : L'HUITRIER PIE |
| 22 | REGARDS SUR LES COMPTAGES D'OISEAUX D'EAU EN OUTRE-MER |
| 24 | LE COMPTAGE WETLANDS EN DEHORS DE NOS FRONTIÈRES |
| 26 | RUBRIQUE ESPÈCES EXOTIQUES |
| 27 | RUBRIQUE ENQUÊTES SPÉCIFIQUES |



**Faune
France**

Ce travail a été réalisé grâce à www.faune-france.org, démarche participative rassemblant plusieurs dizaines d'associations naturalistes locales et des dizaines de milliers de contributeurs. Ce projet permet des actions de préservation de la biodiversité, de connaissance et participe aux politiques publiques. Le projet Faune France est coordonné par la LPO.



ODF (Oiseaux de France) est un projet adossé à Faune-France qui vise à mettre à jour et diffuser l'état des connaissances de l'avifaune française (Outre-Mer inclus). ODF s'appuie massivement sur des données opportunistes mais aussi sur tous les dispositifs protocolés existants (VigieNature, Wetlands, Observatoire Rapaces, etc.).

INPN Inventaire National du Patrimoine Naturel

Les données de comptage des oiseaux d'eau alimentent la plateforme thématique de référence du SINP - Système d'Information sur la Nature et les Paysages - dédiée à la « géodiversité et biodiversité », l'**INPN**.